

Nous pensons en avoir assez dit pour donner au lecteur une idée un peu précise de Ramon Gomez de la Serna, et surtout le désir de le lire dans la langue si belle qu'il a su embellir encore, rajeunir, vivifier, et rendre plus intime, plus confidentielle, plus sensible (elle, naturellement si sonore et si oratoire), plus moderne enfin, — ah, bien plus moderne, dans toute sa pureté classique, castillane, de race, « castiza », madrilène des rues, bien plus contemporaine que n'ont su la rendre, malgré tous leurs efforts, tous leurs gallicismes et tous leurs italianismes, ces écrivains américains qui affectaient, jusqu'à ces dernières années, d'ignorer l'Espagne.

Maintenant, il ne nous reste plus qu'à renvoyer le lecteur aux traductions publiées dans la revue « Hispania », et à lui offrir une bonne douzaine de « Greguerias » nouvellement traduites.

VALERY LARBAUD.